

neur de votre visite, et il les conduisit au salon où Germaine jouait du piano.

Il les présenta cérémonieusement à la jeune fille, un peu troublée d'abord, mais qui se ressaisit très vite, tout en examinant les visiteurs.

— Depuis longtemps, mademoiselle, dit Raoul de Milttry, nous avions le désir de vous voir et de vous entendre.

Votre aimable père nous a parlé souvent de votre remarquable talent de musicienne.

— Oh ! monsieur, le mot talent est exagéré. Je joue comme tout le monde, comme une bonne élève, tout simplement.

— Vous êtes modeste, fit le comte, c'est charmant. Mais — ainsi que le dit mon fils — notre désir de vous entendre date de plusieurs mois déjà..

— C'est exact, appuya Ménard.

— Malheureusement, ajouta Raoul de Milttry, jusqu'ici nous n'avions pas de relations suivies; l'occasion nous avait manqué...

— Et, d'ailleurs, remarqua malicieusement Germaine, l'infériorité de notre situation ne vous permettait peut être pas de désirer très vivement ces relations ?

— Sans doute, appuya orgueilleusement le comte de Milttry, notre fortune nous impose certaines réserves, parfois regrettables.

— Et qui vont disparaître si nous héritons, releva Germaine, toujours ironique.

— Certes, on ne peut nier l'influence de l'argent, intervint Ménard. Et cette influence s'exerce fort bien, de nos jours surtout. D'ailleurs, en considérant les choses à d'autres points de vue, l'harmonie en tout n'est-elle point nécessaire ?

Qui se ressemble s'assemblent.

Les riches avec les riches, les pauvres avec les pauvres !

— Les intelligents avec les intelligents,

continua Germaine, les imbéciles avec les imbéciles, les généreux et les tendres ensemble, les ambitieux, les vaniteux et les cupides réunis : voilà la citation revue, corrigée et complétée.

— Vous avez beaucoup d'esprit, mademoiselle, remarqua Raoul de Milttry, souriant aimablement.

— Et même un peu de jugement, appuya le comte, ce qui est plutôt rare chez une jeune fille, peu habituée en somme au contact du vrai monde.

Cette dernière phrase constitua pour Germaine le critérium de ses opinions sur les messieurs de Milttry.

Un silence embarrassé s'établit.

— Voyons, mon enfant, joue quelque chose ! fit tout à coup Ménard, désireux de rompre cette gêne.

— Volontiers, cher papa.

Et, sans plus de façons, Germaine se remit au piano. D'une main sûre, elle attaqua l'une des plus exquises valses lentes de Chopin, son auteur préféré.

— Très joli, fit Raoul de Milttry, lorsqu'elle eut plaqué le dernier accord. Dommage que votre piano ne résonne pas davantage.

— Il est vieux et fatigué, observa Ménard.

— Et puis, ce n'est pas une marque, appuya le comte. Mais c'est très bien, cependant.

Germaine eut un sourire indéfinissable. Elle s'inclina un peu. Mais il aurait fallu un esprit très fin pour discerner ce qu'il y avait d'ironie dans ce geste gracieux.

Les trois hommes continuaient maintenant à causer de choses diverses et banales, sans paraître se préoccuper beaucoup de la jeune fille révuse.

Pourtant, de temps à autre, Raoul de Milttry tournait vers elle un regard langoureux ou ardent, comme s'il voulait